

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Milo Rau ^{CH-DE} Five Easy Pieces

CAMPO & IIPM

Sa 10.09	18h
Di 11.09	18h
Lu 12.09	20h

Salle des Eaux-Vives

1^{ère} suisse / Création 2016 / Durée : 100'
Néerlandais, surtitré en français

Son théâtre résolument actuel et engagé, ses œuvres percutantes avaient conquis les festivaliers de La Bâtie 2014. Milo Rau, étoile suisse du théâtre européen, revient à Genève avec une pièce où l'audace rivalise avec le génie. En collaboration avec le centre d'art gantois CAMPO, il fait monter sur les planches une tripotée d'enfants pour esquisser une brève histoire de la Belgique, à partir de la biographie du tristement célèbre Marc Dutroux. Dans cinq exercices d'une simplicité bluffante où les bambins se glissent dans la peau de différents personnages (policier, victime, etc.), Milo Rau réussit l'exploit de mettre à nu les limites de ce qu'ils savent et ressentent. Qu'éprouvons-nous en les découvrant désormais initiés aux pièges et aux absurdités du monde adulte ? Qu'apprend-on ainsi sur nos propres peurs ? L'expérience sera troublante.

Conception, texte & mise en scène : Milo Rau / Texte & interprétation : Rachel Dedain, Maurice Leerman, Pepijn Loobuyck, Willem Loobuyck, Polly Persyn, Peter Seynaeve, Elle Liza Tayou, Winne Vanacker / Acteurs du film : Sara De Bosschere, Pieter-Jan De Wyngaert, Johan Leysen, Jan Steen, Ans Van den Eede, Hendrik Van Doorn, Annabelle Van Nieuwenhuyse / Dramaturgie : Stefan Bläske / Assistance à la mise en scène, coach d'interprétation : Peter Seynaeve / Recherches : Mirjam Knapp, Dries Douibi / Création décor & costumes : Anton Lukas / Production exécutive : CAMPO

Production : CAMPO & IIPM

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts Bruxelles 2016, Münchner Kammerspiele, La Bâtie-Festival de Genève, Kaserne Basel, Gessnerallee Zürich, Singapore International Festival of Arts (SIFA), SICK! Festival UK, Sophiensaele Berlin & Le Phénix / scène nationale Valenciennes / pôle européen de création

Représentations à La Bâtie avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

campo.nu
international-institute.de

Five Easy Pieces

Peut-on faire mettre en scène par des enfants la vie de l'infanticide Marc Dutroux ? Ces dernières années, l'homme de théâtre suisse Milo Rau et son International Institute of Political Murder (IIPM) ont conquis les grands plateaux internationaux avec leur théâtre politique hors pair. Leurs spectacles s'appuient sur des témoignages et des reconstitutions d'événements réels, brisant ainsi impitoyablement les tabous contemporains. En collaboration avec le Centre d'Arts gantois CAMPO ils créent à présent un tout premier spectacle avec des enfants et adolescents entre 8 et 13 ans. A partir de la biographie du criminel le plus tristement célèbre du pays, Rau esquisse une brève histoire de la Belgique, et une réflexion sur la (ré)présentation des émotions sur la scène.

Five Easy Pieces part à la recherche des limites de ce que savent, ressentent et font les enfants. Des questions purement esthétiques et théâtrales se mêlent aux considérations morales : comment les enfants peuvent-ils comprendre les concepts de récit, de processus d'identification, de perte, de soumission, de vieillesse, de déception et de rébellion ? Quelle est notre réaction quand nous les voyons reproduire en jouant des scènes de violence ou une relation amoureuse ? Et surtout : qu'est-ce que cela nous apprend sur nos propres peurs et aspirations ? L'expérience est troublante.

Dans *Five Easy Pieces*, l'IIPM soumet son esthétique du réalisme et de la cruauté à un examen théâtral. En collaboration avec CAMPO, une maison hautement appréciée dans toute l'Europe pour ses spectacles jeune public tels que *That Night Follows Day* (Tim Etchells, 2007) et *Before Your Very Eyes* (Gob Squad, 2011), *Five Easy Pieces* se concentre sur la vie et les crimes de Marc Dutroux, et par ce biais sur divers tabous et sujets difficiles de la vie personnelle et politique.

Dans cinq exercices de la plus grande simplicité – courtes scènes et monologues brefs face caméra – les jeunes acteurs se glissent dans divers rôles : celui d'un officier de police, celui du père de Marc Dutroux, celui de l'une de ses victimes, celui des parents d'une jeune fille tuée. Ils abordent leur rôle et leur sort à travers des reconstitutions qu'ils ont apprises en travaillant avec des acteurs adultes : une visite du lieu du crime, la déclaration d'indépendance du Congo, des funérailles, une scène quotidienne de la vie du père de Marc Dutroux. Ainsi se révèle d'une part un panorama historique de la Belgique allant de la déclaration d'indépendance du Congo à la grande manifestation baptisée « Marche blanche ». D'autre part, la mise en scène sonde les limites de ce que les enfants savent, ressentent et ont le droit de faire. Quel est l'effet de les voir agir de la sorte ? Et qu'apprenons-nous ainsi sur nos propres peurs, notre espoir, les limites de nos propres tabous ?

Igor Stravinski composa il y a cent ans ses *Cinq Pièces faciles* – *Five Easy Pieces* – en tant qu'instruments pédagogiques pour l'apprentissage du piano à ses enfants. Marina Abramovic reproduisit dans ses *Seven Easy Pieces* des moments emblématiques de l'art de la performance. Dans *Five Easy Pieces* de Milo Rau, des enfants sont à présent initiés aux absurdités et aux pièges émotionnels et politiques du monde adulte. Qu'est-ce que cela signifie de créer avec des enfants un spectacle de théâtre pour un public adulte ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur le pouvoir et l'assujettissement, sur le théâtre et l'interprétation, sur la mimésis et la condition humaine ? *Five Easy Pieces* est une expérience sur l'art de raconter une ou des histoire(s) en cinq ébauches.



Interview de Milo Rau

Les spectacles de théâtre avec des enfants réalisés par CAMPO ont acquis une renommée internationale et effectuent des tournées qui durent des années. A présent, c'est vous qu'a invité CAMPO, après Tim Etchells, Gob Squad et Philippe Quesne. Qu'est-ce qui vous a décidé à vouloir travailler avec des enfants ?

CAMPO invite délibérément des artistes n'ayant pas l'habitude de travailler avec les enfants. Et je dois admettre que je suis de loin le choix le plus étrange de la série. Nous avons travaillé dans de nombreux pays et domaines, tant avec des interprètes non professionnels qu'avec des acteurs connus, tant avec des assassins de masse qu'avec des comédiens d'une extrême sensibilité, tant dans des lieux de spectacles improvisés de régions en guerre que dans des théâtres entièrement équipés grâce à des subventions publiques. Nous avons adapté de grands classiques, créé des spectacles de théâtre narratif, mis sur pied des tribunaux populaires – mais nous n'avons jamais travaillé avec des enfants. Je pense qu'en définitive – comme pour tous nos projets – c'est le plaisir de relever le défi qui nous a décidés, l'envie de s'essayer à quelque chose de tout à fait nouveau.

La pièce est inspirée de l'affaire Dutroux. Dutroux est considéré comme l'essence même du mal, le violeur d'enfants, probablement l'homme le plus haï de toute la Belgique. Que vous ont appris vos recherches, quelle est l'image de lui que vous voulez présenter ? Et avez-vous envisagé de le faire représenter en personne ?

J'avais découvert le personnage de Dutroux en tant que symbole de niveau national en 2013 lors de mes recherches en vue de préparer *The Civil Wars* à Bruxelles. Pendant les répétitions, j'avais demandé aux acteurs : qu'est la Belgique pour vous, à quel moment vous êtes-vous sentis de vrais Belges ? Car la Belgique est une nation culturellement dissociée, impossible en fait, créée au XIX^e siècle en tant qu'Etat tampon entre l'Allemagne et la France et qui ne s'est jamais réellement soudée. Ces comédiens m'ont alors répondu : « Pendant la marche blanche de 1996 », c'est-à-dire la grande manifestation organisée dans le cadre de l'affaire Dutroux, dirigée contre le gouvernement.

Dutroux serait donc l'unique symbole collectif de la Belgique ?

C'est inquiétant, mais il semblerait bien que oui. En y regardant de plus près, on reconnaît en effet de nombreux points d'intersection : Dutroux a grandi au Congo, ancienne colonie belge ; il a commis ses crimes dans le bassin minier autour de Charleroi, aujourd'hui à l'abandon ; son procès a failli entraîner l'implosion du pays et une rébellion de la société civile contre ses élites corrompues – c'est quasiment une allégorie du déclin des puissances coloniales et industrielles occidentales. On pourrait raconter une certaine histoire de la Belgique avec lui et à travers lui. Qui plus est, en Belgique tout le monde a une opinion sur cet homme ; même les enfants le connaissent bien. Voilà pourquoi il n'est pas « personnellement » présent en scène ; tout comme dans *Breivik's Statement* ce n'est en effet pas le meurtrier et ses traits psychiques qui nous intéressent. Dutroux lui-même reste un vide, un champ gravitationnel. Nous parlons d'individus que nous avons découverts lors de nos recherches : le père de Dutroux, les parents d'une victime, l'un des policiers, etc.

Comment peut-on aborder une telle thématique avec des enfants ? N'est-elle pas trop horrible, trop incompréhensible, trop choquante pour les enfants ?

Notre équipe ne compte pas seulement deux personnes qui encadrent les enfants, mais aussi une psychologue infantile. De plus, les parents ont été étroitement associés au processus de répétition. Et nous avons pris contact avec les principaux intéressés de la véritable affaire Dutroux. Dans cette mise en scène, il ne s'agit cependant pas de l'horreur en tant que telle, mais des grandes thématiques derrière cette affaire Dutroux, très spécifique et misérable en définitive : le déclin d'un pays, la paranoïa nationale, le deuil et la colère qui ont suivi les crimes. La pièce commence par la déclaration d'indépendance du Congo et se termine par l'enterrement des victimes de Dutroux – entre les deux se sont évaporées toutes les illusions qu'on aurait pu se faire en tant que Belge au cours de ces dernières décennies : l'illusion de la sécurité, de la confiance, de la liberté, de l'avenir. Ces *Five Easy Pieces* sont une éducation sentimentale négative ; les titres des cinq reconstitutions sous forme de monologues donnent d'ailleurs le ton. Une des pièces, par exemple, évoque le désespoir d'un père dont le fils adulte devient un meurtrier. Dans une autre il s'agit – d'une manière très directe – de violence et d'abus. Et une troisième pièce traite de la plus profonde et sombre des émotions, la douleur des parents dont l'enfant est mort. Le tout s'inspire (librement) des documents d'origine ou des discussions que nous avons eues avec des personnes directement concernées par l'affaire Dutroux.

Suite

Aristote l'écrivait déjà, l'homme est une créature mimétique, les enfants apprennent en reproduisant des comportements. Qu'est-ce que cela signifie d'être confronté en tant qu'enfant à la cruauté du monde adulte ?

Au début des répétitions, nous avons rejoué avec les enfants des passages de *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. C'était une expérience très curieuse : les enfants comprenaient intellectuellement et en jouant ce qui se passait dans ces scènes qui expriment des sentiments complexes, mais sans connaître les émotions réelles et le désespoir existentiel sous-jacent. Sur le plateau règne une évidence qui n'existe pas comme telle dans la vie réelle. Pour moi, en tant que metteur en scène, c'était très intéressant : comment fonctionne le fait de parler en tant que personnage avec des interprètes qui ne maîtrisent pas les techniques et ne disposent pas de l'expérience de vie et professionnelle dont il s'agit dans ces scènes ? Comment en arrive-t-on à la concentration ou à la précision avec une troupe qui aurait plutôt envie de courir dans tous les sens et de s'amuser ? D'où le choix du titre, *Five Easy Pieces*, qui est celui d'un recueil d'exercices pour pianistes débutants ; il désigne donc un processus d'apprentissage systématique. Comment les enfants peuvent-ils comprendre ce que « raconter » et « s'identifier » veulent dire, ce que signifient la perte, la soumission, la vieillesse, la déception, la colère dirigée contre la société, la révolte ? Et comment réagissons-nous en les observant pendant qu'ils découvrent tout cela sur le plateau ?

Vous vous êtes fait connaître par des mises en scène d'une grande précision, voire témoignant d'un certain perfectionnisme. Comment les enfants peuvent-ils s'insérer dans ce mode de travail et dans quelle mesure faut-il parler de « conditionnement » ou de « dressage » ?

Il existe en effet deux manières opposées de monter un spectacle, comme l'indique aussi Bergman dans son autobiographie. Soit on chorégraphie en détail les scènes dès le départ, puis on accorde une entière liberté aux acteurs. Soit on travaille inversement : on improvise jusque peu avant la création, puis on fixe tout au cours de la dernière semaine de répétitions. Moi, en fait, j'aime définir le cadre, puis laisser toute la responsabilité aux acteurs. Mais pour *Five Easy Pieces*, j'ai tenté les deux méthodes, mais j'en suis arrivé à la conclusion qu'aucun des deux procédés ne fonctionne avec les enfants. Ou, pour le dire en termes d'esthétique, le conditionnement, le dressage reste toujours visible, peu importe comment s'est déroulé le processus de travail. Je n'ai encore jamais vu de spectacle avec des enfants dont la thématique réelle, tangible, n'était pas – justement – qu'il y avait « un metteur en scène » qui avait fourni un cadre de référence aux enfants. Et c'est là que ça devient intéressant, tant du point de vue thématique que formel.

Pouvez-vous l'expliquer plus en détail ?

Le théâtre créé avec des enfants pour les adultes est – du point de vue esthétique et dans un sens métaphorique bien entendu – ce que la pédophilie est du point de vue des rapports : ce n'est pas une relation amoureuse entre deux partenaires à la responsabilité égale, mais un rapport de force unilatéral face auquel doivent se positionner les enfants, c'est-à-dire le pôle le plus faible des deux. Autrement dit, dans le théâtre enfantin destiné aux adultes, la prédilection postmoderne pour la critique médiatique en revient à ses positions d'origine ; elle redevient une critique de la réalité. Faire du théâtre avec des enfants signifie qu'on remet existentiellement en question des concepts tels que « personnage », « réalisme », « illusion » et – bien entendu – « pouvoir ». Nous voulons également révéler ce processus avec *Five Easy Pieces*, justement parce que les « pièces » deviennent de plus en plus difficiles. Ce qui commence par un jeu de rôles – donc par la bonne vieille question à la Cindy Sherman : comment représenter en scène Patrice Lumumba ou le père de Dutroux ? – aboutit à des interrogations fondamentales sur la violence de la mise en scène. D'un déguisement naturaliste, d'un plaisir macabre de singer, procède lentement mais sûrement une espèce de méta-étude de l'art de la performance et sa pratique du changement, de la soumission et de la révolte.

Five Easy Pieces n'est donc pas seulement un spectacle sur Marc Dutroux et sur le fait de savoir comment il faut aborder les abîmes humains avec les enfants, mais également une réflexion sur ce que cela signifie de faire du théâtre ?

Nous faisons du théâtre et réalisons des films depuis quinze ans déjà. Nous avons proposé toutes sortes de choses allant de performances minimalistes à des shows ironiques, en passant par des spectacles de politique-action, mais aussi des audiodrames, des vidéoclips, des films, des livres, des colloques, etc. Ce printemps nous recevons le Prix mondial du Théâtre de la part de l'Institut international du Théâtre, qui récompense l'ensemble de notre œuvre. On se demande quand même ce qui va encore suivre après tout cela. Une autre cinquantaine de pièces, de films et de livres, tout simplement ? Bref, le moment idéal est venu de lancer un projet consacré à des choses réellement fondamentales. Qu'est-ce que cela veut dire d'être « quelqu'un d'autre » sur le plateau ? Que signifient « imiter », « s'identifier à », « raconter » ? Comment réagit-on au fait d'être observé ? Comment l'explique-t-on et comment le fait-on ? Cette interrogation fondamentale sur le théâtre n'est d'ailleurs pas une décision intellectuelle : des éléments qui vont de soi pour des interprètes adultes sont moralement et techniquement impossibles avec des enfants.

Entretien réalisé par le dramaturge Stefan Bläske, traduction Martine Bom

Biographie

Milo Rau / Conception, texte & mise en scène

Né en 1977, Milo Rau a autant de culot qu'il est bourré de talent. Après des études de sociologie, de langue et littérature allemande et romane à Paris, Zurich et Berlin, il s'attaque à la mise en scène et l'écriture dramatique et fonde en 2007 sa maison de productions théâtrales et cinématographiques, l'International Institute of Political Murder (IIPM).

Milo Rau est l'un des représentants majeurs du nouveau théâtre documentaire : il a d'ailleurs reçu à ce titre le prestigieux Prix suisse de théâtre 2014. Ses installations performatives – des *reenactments* – sont des reconstitutions d'événements historiques et politiques conçues à partir de recherches sur le terrain. Une conception du théâtre éminemment politique où la tension dramatique est palpable, les comédiens saisissants de vérité et l'esthétique souvent novatrice.

En 2014, il a été le grand Invité de La Bâtie-Festival de Genève.



Presse

« (...) Et voilà que *Five Easy Pieces* non seulement balaye toutes nos réticences mais compose par-dessus le marché l'une des plus bouleversantes fables sur l'histoire de la Belgique. (...) »

Le Soir, mai 2016

« (...) Ajoutez que ces gosses chantent, jouent du piano ou de l'accordéon. Que Milo Rau manie habilement les gros plans vidéo et les scènes de théâtre pur et simple. Un spectacle qui prouve que l'émotion distanciée est plus forte que le pathos. Du tout grand théâtre, humain, sensible, intelligent et politique. (...) »

Christian Jade, *RTBF.be*, mai 2016

Infos pratiques

Salle des Eaux-Vives
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève

Tarifs PT CHF 35.- / TR CHF 23.- / TS CHF 16.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : Phile Deprez, Isabelle Meister